

Ainsi encore poussé par la même nécessité d'une caisse toujours vide qu'il fallait remplir, l'on a fini, sous couleur de belles manières à apprendre aux jeunes gens, de musique à pratiquer, de théâtre à organiser, par laisser venir presque habituellement dans les salles quelques jeunes filles. Et un soir, on a vu ces demoiselles, au collet trop échancré, à la jupe trop courte se hisser sur les tréteaux pour y débiter devant un public qui riait jaune de tendres fadaïses.

La conséquence c'est que le fameux vivier n'était plus qu'un étang plus ou moins bourbeux où gisaient des cadavres en putréfaction se corrompant les uns les autres, et corrompant ceux qui y entraient.

Et voilà de quel lamentable échec étaient payées d'excellentes intentions et la meilleure volonté du monde.

Ce tableau un peu sombre, convient, sinon en tout du moins en partie à plusieurs œuvres nées dans le tapage, aujourd'hui vivotant misérablement et dont le meilleur coup serait de disparaître pour laisser la place à une autre qui commencerait par le commencement.

Car il y a un commencement. Et dans ces œuvres on n'a rien négligé pour arriver au succès, si ce n'est le commencement.

Et ce commencement, ce principe initial de toute œuvre qui veut vivre en faisant du bien, il importe de le faire connaître à tous ceux que préoccupe le problème des œuvres de jeunesse, de le crier très haut, et très fort pour empêcher l'usure de forces, le gaspillage de moyens qui pourraient s'employer mieux, le retour de faillite dont la multiplicité autorise les paresseux à répéter triomphalement leur déprimant refrain, abri de leur insignifiance : " Je l'avais bien dit, avec les jeunes gens, il n'y a rien à faire."

Et ce commencement qui fournit la solution pratique, la seule et l'unique solution à mettre promptement en œuvre si l'on veut sauver notre jeunesse de plus en plus menacée par tant d'attirances mauvaises et fascinatrices, c'est *la formation d'une élite*. Ah ! il peut paraître plus rapide d'ouvrir tout de suite des salles d'amusements et d'y appeler la foule. Mais si ce n'est pas la route qui mène au but !

Seule l'élite solidement formée,—et M. Marsan l'a très bien dit,—pourra assurer l'établissement d'œuvre de jeunesse ou sans doute il y aura des déchets, mais aussi des résultats consolants.

" Aucune vaste construction ne s'improvise, écrit M. Marsan, mais quand on veut bâtir surtout dans des proportions grandioses, il faut avoir un plan bien arrêté, s'entourer d'ouvriers compétents et préparer avec soin tous les matériaux."

" Une telle œuvre ne peut, au moins dans la généralité des cas, reposer tout entière, avec ses mille détails, sur les épaules d'un